

Le professeur de langue face aux sirènes du plurilinguisme

Doina SPITA

Universités « Al.I.Cuza », Iași, Roumanie et Paris-Sorbonne, France

Notre proposition s'inscrit dans la thématique *Médiation*. Elle s'appuie sur les considérations suivantes :

L'intercompréhension est actuellement considérée comme l'une des notions les plus stimulantes et complexes qui circulent dans une Didactique des Langues orientée vers le plurilinguisme. En dépit de l'intérêt qu'elle suscite auprès des chercheurs, elle est encore une réalité didactique peu répandue. Les causes ne sont pas difficiles à expliquer. Retenons, parmi ces barrières, les représentations que les divers publics d'apprenants ont de l'apprentissage des langues ; le fait que l'intercompréhension « n'est pas une langue » ; les pratiques et les conditions de travail des enseignants, notamment du second degré, extrêmement contraignantes du point de vue institutionnel ; enfin, le fait que le plurilinguisme n'est pas vraiment entré dans les mœurs, vu que les espaces et les documents plurilingues sont rares et que les instruments à la disposition des praticiens de l'enseignement sont encore plus rares.

Alors, comment trouver une place à l'intercompréhension dans le système de l'enseignement des langues ? Voilà la question à laquelle nous essayerons de répondre dans notre intervention. Puisque, si le plurilinguisme est une capacité humaine, « *une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné* » (v. Coste, Moore, Zarate : *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, Conseil de l'Europe, p.12), il revient à l'Ecole, dans le cadre de la scolarité obligatoire puis dans le système éducatif de second degré, professionnel et/ou supérieur, de faire prendre conscience de ce capital personnel des apprenants, de le valoriser, de le fonctionnaliser et de l'accroître de manière à ce que chaque locuteur puisse continuer à enrichir son répertoire par des apprentissages autonomes.

C'est donc à la question concernant la manière dont l'intercompréhension peut être un moyen de *médiation* entre les langues que notre intervention essaiera de répondre. Si, d'un point de vue méthodologique général, l'intercompréhension est avant tout une circulation à travers des langues apparentées, elle fonctionne essentiellement à partir de la langue de départ (maternelle ou de scolarisation) des apprenants. Elle fonctionne par allers-retours entre cette langue de base et les langues apparentées. Il en résulte que la didactique, même si elle suit les mêmes grandes lignes, va se différencier selon la zone géographique et linguistique des apprenants. Nous allons démontrer les « vertus » de l'intercompréhension utilisée comme déclencheur ou soutien des apprentissages d'autres langues. Notre intervention va se développer autour d'une ambition : mettre deux langues, le français et le roumain, au centre de cette circulation et en faire le carrefour des autres langues romanes, pour construire, dans un deuxième temps, une connaissance dérivée du roumain et respectivement du français. Nous nous appuyerons, d'un côté, sur notre propre expérience d'enseignement du roumain à des étudiants français et, d'un autre côté, sur le travail conduit par des professeurs qui, après avoir participé à des sessions de formation Galanet, Galapro ou Miriadi, ont essayé d'expérimenter des activités d'apprentissage du français à travers l'intercompréhension.